

XYZ. La revue de la nouvelle

Alain Gerber, *Les Jours de vin et de roses*, Paris, éd., Robert Laffont, 1984, 232 p.

Danielle Roger



Numéro 8, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roger, D. (1986). Compte rendu de [Alain Gerber, *Les Jours de vin et de roses*, Paris, éd., Robert Laffont, 1984, 232 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (8), 69–70.

Alain Gerber

Les Jours de vin et de roses

«Le vin s'épuise et les roses se fanent» (p.30). Voilà qui résume ce qu'Alain Gerber exprime à travers ces neuf nouvelles, dont la première «les Jours de vin et de roses»¹, donne le ton et le titre au recueil par ailleurs composé d'une suite de variations sur un thème: la nostalgie.

Impitoyable, le temps passe. Les rides creusent les visages, l'âme s'alourdit de lassitude. Des fils deviennent pères, on change de rôle mais on garde les mêmes répliques. Les amis se sont éloignés et les amours de jeunesse s'empoussièrent dans un coin de la mémoire.

Et pourtant, il suffit qu'un souvenir remonte à la surface des ans; au hasard d'une rencontre (dans «Rêveur aux mains vides»), d'une musique entendue (dans «l'Automne à New York»), pour que l'on revive un de ces moments d'extase qui font que le temps se fige. Ivresse d'un instant où on a l'illusion que le vin coule à nouveau et que les roses reflourissent.

L'auteur joue sur une gamme d'émotions qui surgissent entre les lignes, le temps d'un soupir. L'essentiel se dévoile malgré la pudeur des silences, et c'est par ces espa-

ces laissés en blanc que le lecteur entre.

On pénètre dans un univers où la musique est omniprésente, et c'est en compagnie des personnages passionnés de musique, qu'on écoute: Mingus, Art Peper, Lester Young, Billie Holliday. On comprendra la solitude de Pierre (dans la nouvelle «Jeune de coeur») qui souffre de n'avoir jamais pu partager, avec la femme qu'il aime, sa passion pour le jazz.

Dans la première nouvelle, on accompagnera Kolyo tous les dimanches à la brasserie du village, pour y entendre Gaspard jouer du violon, ce musicien que Kolyo admirait tant et qui un jour l'a trahi.

Dans «Rêveur aux mains vides», il s'agira d'une voix, celle d'une femme aimée il y a vingt ans. C'est avec surprise et ravissement que le narrateur sera séduit une deuxième fois par cette voix «l'ineestimable musique de ce premier amour» (p.161).

Il y aura aussi ce disque d'Eroll Garner qu'un père a offert à son fils (dans «Gettin' Somme Fun Out of Life»). Le mélomane ne saura jamais que sa passion pour la musique a déclenché plus

de jalousie chez son fils, que ne l'aurait fait l'intrusion d'une maîtresse dans l'intimité de leur vie familiale.

Tandis que dans «Mon fils l'écrivain», on pourrait presque entendre le silence entre un père et son fils. C'est cette absence de mots que l'auteur souligne: ceux qu'ils n'osent se dire, les mots que le fils a écrits dans ses livres et que le père s'est toujours obstiné à ne pas lire.

Alain Gerber joue sur une corde sensible en pratiquant une écriture qui frôle l'indécence tant l'attention portée aux détails, est extrême: «rien ne doit être négligé, pas un mot, pas un manque de mot, pas un geste, pas une absence de geste» (p.90). Il observe si intimement les sentiments de ses per-

sonnages que c'est avec l'impression d'avoir commis une indiscretion que le lecteur se retire... à regret (le lecteur est un voyeur impénitent).

On ne pourra résister à la tentation de le relire, ne serait-ce que pour écouter à nouveau une certaine musique, ces bruits de l'âme, que l'auteur a captés pour écrire ce très beau livre.

Danielle Roger

1. Alain Gerber, *Les Jours de vin et de roses*, Paris, éd., Robert Laffont, 1984, 232 p.

Gobineau

Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles

*Mademoiselle Irnois, Adélaïde et autres nouvelles*¹ de Gobineau viennent d'être rééditées chez Gallimard dans la collection «Folio». Selon Pierre-Louis Rey, qui signe la préface, les premières publications de ces nouvelles datent de 1846-1847.

Le comte de Gobineau, diplomate et écrivain, est né à Ville d'Avray en 1816. Il est l'auteur de *l'Inégalité des races*

humaines qui influa sur les théoriciens du racisme germanique, de romans et de nouvelles. Alors que la plupart des romanciers de cette époque se situe dans la vague du réalisme, Gobineau se distingue par son non-conformisme. Il dépeint une bourgeoisie submergée de sots, démasque les autres, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas de sa race, plus particulièrement les métis, et craint que certaines